

1864, le général Hardee qui commandait les troupes confédérées de Savannah, fit construire 2 ponts de pontons sur la rivière et passa avec toutes ses troupes et grand nombre de familles sur la rive de la Caroline du Sud. Le lendemain, le maire et les échevins allèrent se présenter au général Geary, de l'armée du Nord, pour lui offrir la reddition de la ville qui fut acceptée. Le 25, Sherman fit lui-même son entrée dans la ville, et télégrapha aussitôt au Président Lincoln qu'il avait à lui offrir la ville de Savannah pour étrennes de Noël (*Christmas gift*). Sherman, le lendemain, émana une proclamation promettant de faire régner l'ordre partout et de maintenir la paix, et engageant les hommes d'affaire à reprendre leurs occupations. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que ce n'était là que de fallacieuses promesses; car bientôt après la ville fut entièrement à la merci d'une insolente soldatesque, à qui toute liberté était donnée. Aucun citoyen ne pouvait passer par les rues sans être muni d'un passeport, qu'il fallait être prêt à exhiber à chaque instant, non seulement aux officiers en faction, mais à tous les militaires plus ou moins ivres, à qui il prenait fantaisie d'exiger la présentation de tels passeports. Personne, sans même en excepter les dames, ne pouvait recevoir une lettre de la poste sans être tenu de prêter le serment d'allégeance. On confisqua plus de 40,000 balles de coton qu'on trouva dans les hangars, bien que sur ce nombre il n'y en eût que 1000 qui fussent la propriété du gouvernement Confédéré. Au prix où en était alors le coton, cette quantité de balles ne valaient pas moins de \$28,000,000. Le coton valait alors sur le marché de New-York \$1.25 la livre, et celui dit *Sea Island* \$3 la livre.

A peine les armées fédérales étaient-elles entrées à Savannah, que sous prétexte de se mettre à l'abri des tentatives que pourraient faire les Confédérées pour reprendre la ville, on se mit à ceinturer la place d'une double ligne de retranchements; et par un mépris des convenances digne des anciens barbares, et qu'aucune nécessité ne justifiait, on n'hésita pas à faire passer une telle ligne de retranchements au milieu même du cimetière catholique, abattant les croix,